



QUAND CÉLINE ÉTAIT CENSURÉ PAR LA TÉLÉVISION FRANÇAISE

(Le cas Céline)



Louis Pauwels



interroge Céline

A la fin des années 1950, Louis Pauwels animait avec Jean Feller et Jacques Mousseau une émission littéraire intitulée " En français dans le texte ". Grand admirateur de Céline, et plus particulièrement de Voyage au bout de la nuit (qu'il relisait chaque année), il avait correspondu avec l'exilé, puis pris sa défense lors de son procès.

Lorsqu'il travaille pour la télévision française, c'est tout naturellement qu'il a l'idée de réaliser un entretien avec Céline. L'enregistrement a lieu en mars 1959 à Meudon et l'émission est programmée pour le 19 juin. Dès l'annonce de l'émission, une Association nationale des combattants de la Résistance adresse une lettre à Roger Frey, ministre (gaulliste) de l'Information, réclamant la suppression de cette émission :



" Alors que de récentes émissions de la Télévision ont montré combien il serait nécessaire de tout mettre en œuvre pour enseigner aux enfants français ce que fut la Résistance, et pour le rappeler à leurs pères, nous ressentons peine et indignation à l'idée que les ondes officielles vont aider à la publicité d'un homme qui demande au rappel de ses tristes faits et gestes de l'occupation la survivance d'un reste de notoriété. " Les quotidiens (*Le Figaro, Le Monde, L'Aurore, Libération*) se font aussitôt l'écho de cette exigence.



L'Humanité juin 1950

Jean-Pierre Dauphin, qui a recensé ces articles, note que si la presse relaie l'information, elle ne prend pas parti. C'est exact à l'exception de *L'Humanité*. Sous le titre " Le raciste Céline à la télévision " ! le quotidien communiste y va de son propre commentaire : " La R.T.F. - c'est-à-dire le gouvernement - ouvrira-t-elle ses studios à l'un des personnages les plus abjects que l'on puisse imaginer ? Les caméras de la télévision enverront-elles sur tous les petits écrans de France l'image d'un individu qui a lié son nom à toutes les

Droit et Liberté, organe du MRAP

turpitudes du racisme, de l'antisémitisme, de l'hitlérisme ? Et de relayer la réaction du MRAP (Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix) qui rappelle " le rôle particulièrement nocif joué avant la dernière guerre et sous l'occupation par cet écrivain dans l'excitation à la haine antisémite, alors que se déchaînait contre les Juifs la plus inhumaine entreprise d'extermination " : " Lui offrir aujourd'hui la possibilité de s'adresser à des millions de Français constitue une grave offense à la mémoire des victimes de l'antisémitisme hitlérien et vichyste et de tous les héros qui ont succombé dans les combats pour la libération du pays.

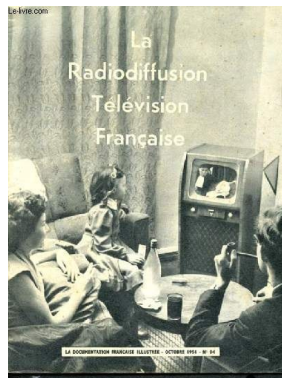


Passer l'éponge sur les méfaits d'un tel homme ne peut en outre qu'encourager ceux qui, s'inspirant des mêmes calomnies, des mêmes haines qu'il s'efforçait de répandre, se livrent à des activités racistes et antisémites de plus en plus inquiétantes. " [...] Le MRAP demande à la direction de la RTF et au ministre de l'Information " d'empêcher cette propagande indécente et dangereuse. "

Le quotidien communiste conclut en affirmant que " tous les démocrates, quelles que soient leurs opinions particulières, formuleront la même exigence. Ce n'est pas parce que des anciens féaux de Pétain participent au gouvernement actuel qu'un L.-F. Céline doit être autorisé à parader à leur télévision ! "



Le résultat ne se fait pas attendre et la direction de la Radio Télévision Française décide, sur ordre du ministre de ne pas diffuser cette émission. Ce dont se réjouit l'hebdomadaire *Droit et Liberté*, organe du MRAP, qui titre " Echec à Céline " : " Louis-Ferdinand Céline à la télévision ! C'est ce qu'annonçaient les programmes pour le vendredi 19 juin à 21h45. Précisons, pour comble, que ce triste individu, qui se livra pendant l'occupation à une propagande antisémite acharnée, devait être interviewé au cours de l'émission " En français dans le texte ", avant la projection d'un film exaltant la Résistance, " La Rose et le Réséda " [mise en images du poème éponyme



La famille devant la RTF

Etait-ce cynisme, ou humour noir, de la part du réalisateur, Louis Pauwels ? "

Commentaire ultime du MRAP : " Nous nous félicitons de cette décision, qui a tenu compte de l'émotion exprimée dans les milieux les plus divers.

Il ne semble pas, jusqu'à présent, que des sanctions aient été envisagées contre les responsables de ce scandaleux programme. "

Non content d'avoir obtenu la suppression de l'émission le MRAP demandait ainsi sans ambages que les responsables de l'émission (Louis Pauwels, Jacques Mousseau et Jean Feller) fussent punis.

André Parinaud avec Céline, Meudon, juin 1957.

La presse ayant indiqué que Céline était demandeur de cette interview télévisée, il rectifie, le 24 juin, auprès de son ami Lucien Combelle : " *Je les aurais demandés... mais tout [au] contraire ! ils m'ont harcelé pour venir... je n'y tenais pas du tout... déjà une fois avec Parinaud... même scénario*



grotesque ! jamais deux sans trois !... ils reviendront ! tout aussi goujats et abrutis... "

Deux ans plus tard, Céline succombe au terme d'une journée torride. Le reportage réalisé à l'occasion du décès ne sera pas diffusé. Seules quelques images extraites du reportage de Pauwels sont montrées dans les " Actualités télévisées. "

L'histoire ne s'arrête pas là. Dix ans plus tard, le critique belge Jean Vigneux (de son vrai nom, Nestor Albessart) signe dans l'hebdomadaire *Pourquoi pas ?* un grand article sur le " cas Céline ". Il s'ouvrait par le portrait d'un confrère :



" C'était un écrivain considérable, entreprenant, courageux aussi, il l'avait maintes fois prouvé. Le hasard des réservations dans le TEE (ancêtre du Thalys), nous avait fait voisiner pour la durée d'un Bruxelles-Paris. A l'inverse de l'avion qui isole les passagers, le train a le privilège d'encourager les conversations. Nous étions seuls dans notre compartiment. Après un quart d'heure, nous en étions à parler, comme de très vieux amis, des auteurs que nous aimions. Et bientôt, nous nous étions découvert une passion commune pour Céline.

Mon interlocuteur connaissait son " Ferdine " sur le bout des doigts. Il le citait d'abondance, il l'analysait avec intelligence. Cela dura deux heures, et ce fut un véritable festival. Pourtant, il y eut une fausse note. Nous approchions de Paris et, déjà, mon prestigieux compagnon de voyage rassemblait ses bagages quand soudain, se penchant vers moi, il me demanda :

- Vous allez travailler en France ?
- Oui...
- Me permettez-vous de vous donner un conseil ?
- Je vous en prie.
- Ne parlez jamais de Céline à Paris.

J'étais abasourdi. Cet homme qui, quelques instants plus tôt, m'avait ébloui par son indépendance d'esprit, par ses connaissances ; cet homme qui s'était battu (et pas seulement au sens figuré) pour ses idées, voilà qu'il rentrait prudemment dans le rang. Involontairement, il avait baissé le ton. De toute évidence, il était gêné de s'être laissé emporter par l'enthousiasme ? Peut-être même se sentait-il " compromis ".

Ce jour-là, je compris ce qu'était le " cas Céline ".

Dix ans plus tard, lorsque je décidai de reproduire cet article dans le premier numéro de feu *La Revue célinienne*, Jean Vigneaux m'accorda très volontiers son autorisation. Intrigué, je lui demandai qui était ce fameux interlocuteur. Sa réponse fusa : " Louis Pauwels ".

(*Marc Laudelout, Céline à hue et à dia, collection Du côté de Céline, Ed. La Nouvelle Librairie, p. 331, 2022*).



" C'est fini. Pendant que les techniciens rangent leurs boîtes étranges et emportent la caméra comme un enfant fragile, Céline nous raccompagne jusqu'à la porte, silencieusement.

Nous étions surpris par la rapidité de ses réponses, il ne cherchait pas dans sa mémoire, il ne donnait pas d'à-peu-près. Exactement et sincèrement, il se livrait entier. Et ses grimaces, ses intonations, ses demi-sourires ne réveillaient aucun sous-entendu. Il n'y avait plus en face de nous ce clochard nauséabond dont les attitudes passées relevaient peut-être d'un certain délire, mais un homme qui avec notre complicité vigilante descendait lentement jusqu'au plus profond secret de soi-même.

- Si vous deviez mourir à l'instant, ce qu'à Dieu ne plaise, quelle serait votre dernière pensée ?

- Ah ! bien : au revoir et merci ! Ah ! ça suffit, oui. Je ne vous veux aucun mal, mais, mon Dieu, vous vous occupez bien de vous-même, ça va, moi, je m'en suis trop peu occupé. J'ai manqué d'égoïsme, c'est assez rare. Le monde en est plein, n'est-ce pas ... "

(*Louis Pauwels, Entretiens avec... En français dans le texte, Ed. France-Empire, 1962*).

www.celineenphrases.fr
mouls_michel@orange.fr

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)



© 2023 CELINE EN PHRASES